

KAL (JE T'AIMERAI JUSQU'À LA FIN DES TEMPS)



DOSSIER DE CREATION

Une production de
La Compagnie Soleil Glacé

ciesoleilglace@gmail.com
www.soleilglace.wordpress.com

KAL (JE T'AIMERAI JUSQU'À LA FIN DES TEMPS)

Texte et mise en scène : Paul Francesconi

Jeu : Elsa Dupuy, Martin Jaspar, Chloé Lavaud

Chant : Elsa Dupuy

Musique : Claude Francesconi (*Kalouban'*), Christine Kotschi

Chorégraphie : Chloé Lavaud

Scénographie : Kristelle Paré, Paul Francesconi

Lumières : Laurent Deconte

Création costume : Céline Delhalle et Séverine Prevel

Texte publié chez Lansman éditeur (Janvier 2017)

Accompagnement « A mots découverts »

Co-production : Théâtre de la Ferme Godier, Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, les Bambous – scène conventionnée de Saint Benoît (La Réunion), l'OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine), L'Étoile Bleue

Collectif Champ Libre (Saint Junien), La Maison Maria Casarès (Alloue) et l'ADAMI.

Partenaires de diffusion (2020) :

- | | |
|--------------------|--|
| - 5 et 6 février | Théâtre de l'Union – CDN du Limousin |
| - 27 février | Léspas Culturel Leconte de Lisle (Saint-Paul, Réunion) – 2 représentations |
| - 5 et 6 mars | Les Bambous – scène conventionnée de Saint-Benoît (Réunion) |
| - 12 et 13 mars | Théâtre du Crochetan (Monthey, Suisse) |
| - Du 18 au 26 mars | Théâtre L'Echangeur (Bagnolet) |

L'histoire

Arrivé seul sur une plage battue par un cyclone, Ram, un homme exilé, s'effondre sur le sable.

Il a tout perdu, femme, enfant, peuple.

Il rencontre alors Kal, une femme mystérieuse, qui va l'aider à se relever et le conduire au sommet d'un volcan enneigé.

Au sommet, Ram se heurte au mutisme de Kal. Transi de froid, il s'évanouit dans la neige. Au réveil, Kal a disparu, après avoir sauté dans le cratère.

L'histoire d'une rencontre, qui se termine aussitôt qu'elle commence, fugace et éternelle, comme l'amour.



Grand-Mère Kalle revisitée

Kal est un texte sur le thème de l'amour dans sa dimension vitale.

La pièce est créée à partir d'une fable qui réécrit le mythe réunionnais de la Sorcière Grand- Mère Kalle, le mêlant à l'univers des pièces de fantômes de Nô Japonais, et qui invite à comprendre la solitude de l'amour.

La pièce traite de l'abandon, de la solitude et de l'espérance qui en résulte. Espérance d'un migrant en partance pour un ailleurs hostile. Espérance d'une rencontre qui aidera à se relever. Espérance et quête d'un absolu. Espérance d'humains éconduits ou portés par l'amour.

Nous avons besoin de parler d'amour, en temps de crise, en temps de mutation, en urgence. Sans angélisme. Sujet constant et universel, l'amour est à la fois évanescent et omniprésent. Il est sans cesse "*à réinventer*" comme le dit Rimbaud.

Parler d'amour est politique, surtout en ces temps où l'idéologie libérale est au centre de tous les débats. **L'homme n'est pas qu'un intérêt particulier.** Il ne survit pas uniquement pour sa propre utilité. Il est capable d'empathie, de compassion, d'amour. L'homme ne peut être une île. Il peut être le ciment d'une société, plus puissant que la Loi, supposée aujourd'hui seule à faire la balance entre les intérêts particuliers d'hommes qui s'entre-déchirent.



Intentions de mise en scène

Ram est l'homme de la pluie. Kal, la femme du volcan. Ils s'aiment et pourtant, ils ne se rencontrent pas. Mais de cette tragédie, la parole se libère et fait théâtre. Nous avons fait de cette pièce un conte initiatique, musical et dansé, où la parole de nos deux héros fait naître un monde poétique, puissant et parfois drôle.

Une rencontre impossible au sommet d'un volcan



Ram est un pêcheur. Il vient d'arriver sur une nouvelle terre, fuyant une terrible histoire. Il porte sur lui les marques d'un long voyage mais fait preuve d'une étonnante vitalité. Une force vive et rapide se loge dans son corps et dans sa parole. Il est l'homme poursuivi par la pluie, qui doit trouver au plus vite l'abri pour chercher un peu de chaleur.

Kal, la femme qui vit sur le volcan, est puissante et pesante. Est-ce une sorcière ? Un esprit ? Elle porte la pesanteur et la lenteur du mystère. Mais au fond d'elle se trouve la lave, brûlante, du désir et de l'espérance. Lourdemment vêtue d'un grand manteau de couleurs chaudes, maquillée avec les cendres du volcan, elle est l'opposée de Ram, dont l'énergie virevoltante se heurte à celle de Kal.

Sur le plateau, nous évoluons à travers une scénographie simple. Des confettis de papier symbolisent la neige au sol. Pour évoquer le ciel, mais aussi le mur de glace contre lequel les personnages se heurtent, il existe un fond froid, gelé, blanc et translucide. À la fois réaliste et évocateur, le plateau est pensé comme un lieu d'affrontement entre les deux acteurs, qui, dans leur combat, racontent leurs histoires respectives.

L'histoire d'une femme maudite

Kal est la femme du volcan. Elle le domine tout autant qu'elle en est enfermée. Violée par un homme et jetée dans la lave, elle demeure maudite pour une faute qu'elle n'a pas commise. Elle apparaît comme la victime de la violence du monde.

Pour représenter cette violence, cette malédiction, nous avons décidé de diviser le rôle de Kal en deux actrices, dont une interprète le corps de Kal, qui se retrouve confrontée à Ram et l'autre, la voix. Ce troisième personnage est une présence parallèle et immobile, vêtue de blanc, qui prend en charge la parole de la sorcière et accompagne également le corps de chant et de musique.



Ce personnage, à l'image d'un chœur, représente le morcellement dont Kal fait l'objet, mais contribue à lui donner une dimension mythologique, contrastant avec le personnage de Ram, commun des mortels. Elle crée aussi une tension dramaturgique : Kal retrouvera-t-elle sa voix à la fin de la pièce ?



Compagnie Soleil Glacé – Kal

Ce corps et cette voix, divisés, portent en eux un métissage. Des chants réunionnais rythment la pièce, écrits par *Kalouban'*, un groupe réunionnais mélangeant le maloya et le rock. La gestuelle et le parcours corporel de Kal s'inspirent en revanche des pièces de fantôme de Nô japonais et surtout de la danse Butô. Ce travail corporel est très important pour la Compagnie, il contribue à créer une histoire étrangement universelle autour d'un mythe inventé et pourtant bien réel



Scénographie et lumière (Kristelle Paré, Laurent Deconte)



Dans un espace où le blanc de la neige prédomine, une chute de fils et de câbles de toutes sortes tombent du plafond, comme pour dessiner l'éruption d'un volcan mais pour donner une verticalité, une dangerosité à la hauteur de la situation.

A l'arrière, un cyclorama, une toile patinée, nous aide à tourmenter le climat et à dessiner les personnages. Cette scénographie donne pleinement la place à l'acteur, sa force et son costume, élément primordial de notre parti pris artistique. Cet espace scénique renforce les êtres humains, qui portent le décor sur leurs corps accidentés.



Compagnie Soleil Glacé – Kal

Lumière sur les corps.

La création lumière est intervenue en dernière partie de résidence, la mise en scène ne reposant pas fondamentalement sur ses effets. Le spectacle pourrait être joué dans un endroit disposant d'un minimum d'effets...voir en plein jour.

Cependant, celle-ci est une force symbolique pour l'atmosphère glacial qui se dégage de la pièce.

Le travail de la lumière est particulier dans la mesure où il renforce la présence des acteurs. Il assiste les maquillages et les costumes. Les corps ressortent du décor, comme des émanations, des esprits.

La création lumière sert à suggérer les nombreux changements climatiques pendant la pièce. Elle accompagne le spectacle sans l'expliquer.



Le Monde selon Ram

La Compagnie Soleil Glacé travaille sur une série de spectacles retraçant l'itinéraire de Ram, voyageur malgré lui, poursuivi par une pluie perpétuelle depuis qu'il a quitté sa terre.



Kal est un des épisodes du *Monde selon Ram*, personnage qui évolue au fil de différentes pièces, marquant à chaque fois une nouvelle étape de son errance.

Cette nouvelle étape est généralement une rencontre avec une ou plusieurs personnes. Voyageur en constance quête d'appartenance, Ram s'épuise à visiter la planète, poursuivi par une pluie perpétuelle.

Cet effort de développer l'histoire d'un personnage à travers les pièces est à la fois esthétique et existentiel: Ram se heurte au monde pour révéler sa complexité politique et y trouver sa poésie. Il me semble important de faire vivre cette épopée, dont la profondeur allégorique peut toucher des publics très divers. Entre le conte et l'aventure épique, entre la biographie fantasmée et la mythologie, Ram rencontre, dans le désordre des idées, un certain monde qui ressemble au nôtre.

Les pièces ne sont pas produites dans un ordre précis. L'aventure de Ram se construit autour des rencontres et des opportunités de production. L'épopée est alors morcelée, incomplète et en tension permanente avec la réalité : une mythologie en construction.

Le Monde selon Ram (en cours d'écriture) :

- *Les fruits étranges* (en cours d'écriture)
- *Kal* (Lansman 2017 – Production en cours)
- *Mon ami n'aime pas la pluie* (Lansman 2015 – Création Avril 2018)
 - *Ti Jean* (Lansman 2017 – Création 2016)
 - *Mon île gelée* (en cours d'écriture)
- *Café d'Amour* (en cours d'écriture – Création 2018)

Compagnie Soleil Glacé – Kal

La Résidence de Kal (*je t'aimerai jusqu'à la fin des temps*), au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin

https://www.7alimoges.tv/Kal-de-Paul-Francesconi-bientot-au-Theatre-de-l-Union_v5378.html

Postée : 24/01/2020 | Chaîne : Culture festività

« Paul Francesconi, jeune auteur et metteur en scène réunionnais, prépare son troisième spectacle, Kal, au Théâtre de l'Union.

Son théâtre musical et dansé mélange les mythologies et les histoires d'esprits autour des aventures vagabondes de Ram et de Kal.. Rencontre, durant la préparation du spectacle, avec Paul Francesconi et les comédiens sur les planches de l'Union. Une co-production, partenariat avec le Théâtre de l'Union.

Spectacle les 5 et 6 février 2020 »

La Compagnie Soleil Glacé



La Compagnie Soleil Glacé œuvre pour un théâtre poétique et essentiel, qui cherche une manière intime d'écrire et d'apprendre à écrire à ses spectateurs « *un monde nouveau, sans murs, peuplé de gens étranges* ».

Elle recherche d'un théâtre imaginaire, qui puise dans les traditions de l'acteur pour être résolument moderne.

Elle enseigne le théâtre, l'écriture dramatique et les valeurs de l'ouverture sur le monde. Sa volonté est de visiter cette planète, seulement cette planète.

LES CRÉATIONS

TI JEAN

Création 2016 – Théâtre de l'Opprimé Texte et mise en scène : Paul Francesconi Avec Martin Jaspar

Production : Compagnie Soleil Glacé, Festival 12X12, le 100ecs, Théâtre de la Ferme Godier – Issue de Secours, Théâtre du Grand Marché – Centre Dramatique de l'Océan Indien.

MON AMI N'AIME PAS LA PLUIE

Création 2017/2018 Texte : Paul Francesconi (édité chez Lansman)

Mise en scène : Paul Francesconi, Fargass Assandé, Odile Sankara Co-production: Théâtre de l'Union-CDN de Limoges, Comédie de Saint-Etienne - CDN, Théâtre de Dijon-Bourgogne-CDN, Comédie de Valence – CDN, Compagnie N'zassa, Compagnie Soleil Glacé

CARGO

Création 2019

Texte et mise en scène : Paul Francesconi

Avec les élèves de la classe préparatoire intégrée pour les Outre-Mers.

Production et diffusion : Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, L'Académie de l'Union, Théâtre de l'Aquarium.

Une diffusion de la captation sur France Ô est prévue pour la saison 2019

L'ÉQUIPE

PAUL FRANCESCONI (TEXTE/MISE EN SCÈNE)



Paul Francesconi est originaire de la Réunion. Pendant ses études à SciencesPo Paris, il se forme à l'art dramatique au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (direction Maxime Franzetti). Il a également fait ses armes en jeu et en mise en scène avec Juju Alishina (Butô), Jean François Dusigne, Lucia Bensasson (stage de masque à ARTA), Lee Jaram (P'ansori), Ippei Shigeyama (Kyogen), le Shizuoka Performing Art Center et Dairakudakan.

Il a voyagé dans de nombreux pays, particulièrement en Asie, nourrissant son désir de théâtre et de création hors des frontières nationales et artistiques.

Il met en scène *Ode Maritime* autour de la poésie de Fernando Pessoa, accompagné de danse et de musique live, qui se produit à Paris et en Normandie. Il écrit sa première pièce *Mon ami n'aime pas la pluie*, qui obtient le prix des Inédits d'Afrique et Outre-Mer (Postures, La Ferme Godier, Le Tarmac). Elle est aujourd'hui éditée chez Lansman.

Il est accueilli en résidence d'écriture à la Ferme Godier en Mai 2015 et écrit les premières pages de *Kal*, *Un temps pour tout sous le ciel*, et *La disparition du soleil*. En Septembre 2015, recommandé par Natalie Fillion, il reçoit une commande d'écriture des élèves sortant de l'ESCA-CFA d'Asnières et écrit *Lys*, d'après *Lysistrata* d'Aristophane, mis en scène par Noémie Fourdan pour le festival Mises en demeure 2016. En Juillet 2015, il rencontre Fargass Assandé et Jean Lambert-wild et met en scène *Mon ami n'aime pas la pluie*, co-produit par la Comédie de Valence, la Comédie de Saint Etienne, le Théâtre Dijon-Bourgogne et le Théâtre de l'Union- CDN du Limousin, où il est écrivain- coopérateur. Il est également, pour l'année 2018/2019, en compagnonnage avec la Métive – lieu international de résidence en Creuse, soutenu par l'ALCA.

Passionné également par l'enseignement, il anime des ateliers de jeu et d'écriture auprès de publics divers (centres sociaux, enfants, adultes, étudiant en langue française) et des universités (SciencesPo Paris, Paris 3...)

MARTIN JASPAR (JEU - RAM)



Après être passé par une école préparatoire littéraire, Martin Jaspard suit une formation de comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris, où il travaille sous la direction de Benjamin Porée, Jean-Pierre Garnier et Frederic Jessua entre autres.

En 2012, il intègre la compagnie du Théâtre du Balèti avec laquelle il joue « Amor Fati » (Prix Paris Jeune Talent 2014), puis « Dévoration », deux créations collectives dirigées par Maxime Franzetti et jouées au théâtre de Vanves, tournées en Europe ainsi qu'au « Festival Impatience » à Paris. Avec cette compagnie, il participe également à une performance collective, « Droit au mur » au Grand Palais, dans le cadre de l'exposition Monumenta.

En 2014, il est l'un des fondateurs du festival du Théâtre du Roi de Cœur en Dordogne, où il joue chaque été. Il y interprète notamment Christian dans « Cyrano de Bergerac », Puck dans « Le songe d'une nuit d'été », le Marié dans « La Noce » de Brecht, et toute une panoplie de personnages dans « On ne badine pas avec l'amour » de Musset. En 2016, il adapte et met en scène « Le Chat Botté », un spectacle jeune public, toujours dans le cadre de ce festival.

En 2017, il travaille avec l'auteur et metteur en scène Paul Francesconi, et joue l'un de ces textes, « Ti Jean », un monologue, au théâtre de l'Opprimé et au CDOI de la Réunion. En 2017, il joue également dans « Rouge » au CDN de Montreuil, sous la direction de Maxime Franzetti, où il tient le premier rôle : Johnny. En 2017 toujours, il codirige un Contrat Local d'Education Artistique en Seine-Saint-Denis. Par ailleurs, il coécrit et met en scène un spectacle de clown intitulé « Premier Empire ». Il met aussi en scène « Marie Tudor » de Victor Hugo au festival du Théâtre du Roi de Cœur. En 2018, il joue « Back to the trees » -adapté du roman « Pourquoi j'ai mangé mon père. »- au 2.21 à Lausanne, sous la direction de Dylan Ferreux ; il y tient le rôle du père : Edouard. Il participe également au festival « Danse Elargie » au Théâtre de la Ville, avec le collectif Champ Libre. Cette même année, il met en scène « La Réunification des deux Corées » de Pommerat au festival du Théâtre du Roi de Cœur.

CHLOE LAVAUD (JEU – KAL (Corps))



Chloé Lavaud est née et a grandi à La Réunion. Elle se forme au métier d'actrice d'abord dans des cours tels que Florent et le LFTP à Paris, puis elle intègre en 2012 la promotion VIII du Théâtre National de Bretagne à Rennes (Direction Eric Lacascade).

La danse contemporaine est également un axe fondamental de son développement artistique. Elle débute par dix ans de danse classique, jazz et contemporaine au CCCB de l'île de La Réunion. Puis le travail avec des artistes tels que Corinne Lanselle, Loïc Touzet, Emmanuelle Huynh, Sylvie Robert, Hino Akira, la pratique du Kalarippayatt, du karaté, de la danse legong et du masque balinaï ont été la suite de son investigation autour de la danse et de l'« organicité ». Elle pratique également le Maloya et le Moring (danse et capoeira traditionnelles réunionnaises) avec la troupe Moring Angola.

Le spectacle Il faut qu'il se passe quelque chose? sélectionné au festival FUN du T.U. de Nantes en 2014, ou Le Courroux des Polypes créé en résidence en 2016 à La Chapelle Dérézo avec la compagnie Les Fêtistes, font partie d'initiatives dans lesquelles Chloé se questionne sur la création scénique et artistique, sur la place de la culture dans nos sociétés, et sur l'état de l'Humanité. Son exercice se situe entre mise en scène et chorégraphie. Afin de poursuivre son investigation elle initie la création, en janvier 2017, de la compagnie (pluridisciplinaire) Lantouraz - Kazkiltir à l'île de La Réunion.

Jusqu'en 2018 elle joue avec la compagnie brestoise Dérézo, dans une adaptation de La Tempête de William Shakespeare, mise en scène par Charlie Windelschmidt. La pièce est créée au Volcan, Scène Nationale du Havre, en novembre 2016.

Également, elle joue dans une pièce écrite et mise en scène par Jacques Allaire : Callipolis, Une Utopie. Cette pièce est faite pour être jouée dans une salle de classe, est créée en mars 2017 et est produite par Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes.

En septembre 2017, elle est invitée à des « laboratoires de travail » au Centre Dramatique de l'Océan Indien à La Réunion. Le premier a lieu pour l'ouverture de saison du CDOI autour du thème de la « décentralisation culturelle ». Le second était une recherche autour de la pièce Cyrano de Bergerac avec à la mise en scène Alexandra Tobelaim et Luc Rosello.

En 2015 et 2016, elle a joué dans Le Dernier Contingent, adaptation du roman d'Alain Julien Rudefoucault, mise en scène par Jacques Allaire et produite par la Scène des Trois-Ponts & la Scène Nationale de Sète.

Investie par la question de la transmission, elle dirige régulièrement des ateliers à destination de publics amateurs et scolaires. Durant l'année scolaire 2017/2018 elle dirige un atelier théâtre au lycée de châteaulin pour les classes de 1ère en option facultative.

ELSA DUPUY (JEU / CHANT/ KAL (Voix)



Parallèlement à ses études de Lettres Modernes et de Littérature Comparée (en khâgne puis à la Sorbonne), elle suit une formation professionnelle de deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (Montreuil). Pour compléter sa formation musicale (solfège et piano) elle commence en 2013 un travail sur la voix avec Elisabeth Bartin. Elle se forme également au Théâtre Baroque avec Isabelle Grellet et participe depuis 2010 aux ateliers et stages dirigés par Hélène Lauseur.

Elle commence en 2016 une formation à la Commedia dell'arte, d'abord avec la Compagnie Mystère bouffe, puis dans un atelier hebdomadaire avec les Ouvriers de la Joie, le tout sous la direction d'Anna Cottis. Depuis 2010 elle a travaillé au théâtre sous la direction de Gaëlle About (Compagnie du Bonheur Vert), Paul Francesconi (Collectif Ukiyo Compagnie Soleil Glacé), Charles Di Meglio (Compagnie Oghma) et Hervé Petit (Compagnie La Traverse).

Elle travaille également comme assistante à la mise en scène auprès de Paul Francesconi et d'Hervé Petit, ainsi que comme directrice d'acteurs pour la Compagnie Bergamote (théâtre musical jeune public).

Elle intervient régulièrement à Radio France comme lectrice et comme comédienne, notamment sous la direction d'Etienne Vallès.

REVUE DE PRESSE

« Presque chorégraphique, sa partition est aussi bien corporelle que textuelle, rappelant les codes du théâtre asiatique, et notamment, du butô japonais. Au bord de la folie, le personnage habite l'espace, s'y développe, y grandit, du marmonnement aux cris. Sa proximité avec les spectateurs nous saisit, fait de nous les habitants de cette ville si étrange et si peu accueillante dans laquelle il a atterri. La détresse du personnage nous atteint directement, et son travail de deuil, nous l'opérons, nous aussi. »

Retour sur TI JEAN - Le Souffleur –

*« La langue est simplifiée, véhiculaire, car elle veut imiter la banalité. Cette langue faussement pauvre enferme toute la richesse du texte; ainsi chaque parole, chaque mouvement, chaque motif de mise en scène acquiert une multitude de sens du littéral au plus imaginaire, de la métaphore symbolique à la simple trace allusive. La pièce nous prend par surprise en une expérience de pétrissage de nos pensées et de nos âmes. (...) Hallucinante, ce spectacle justifie à lui tout le festival [Théâtre en Mai], la pièce de **Paul Francesconi, Fargass Assandé et Odile Sankara**. Ils créent **Mon ami n'aime pas la pluie** un spectacle hypnotique bouleversant multi couches dont chaque strate nous explose à l'oreille et à l'âme. »*

Retour sur Mon ami n'aime pas la pluie – Toute la culture.com

C'est une fable épurée, naïve qu'en apparence, aux tableaux énigmatiques, dont la réussite est de s'en tenir à un minimalisme humide, offrant au spectateur un vaste champ d'images et de sensations qu'on interprétera au gré de ses propres fluides : la pluie est ici un motif que nos humeurs habitent.

Retour sur Mon ami n'aime pas la pluie – I/O Gazette

*Avec Mon ami n'aime pas la pluie, c'est un texte splendide d'émotions et de tendresse que le public découvre. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas l'auteur réunionnais **Paul Francesconi**, c'est une rencontre bouleversante avec un texte qui porte haut un Verbe tout en puissance et en nuances.*

La mise en scène suit les mêmes lignes directrices, jouant de poésie et de tension dramatique, d'humour et de gravité. Toute l'eau qui envahit le plateau est aussi surprenante que bienvenue.

Retour sur Mon ami n'aime pas la pluie – Bulle de Culture

Boulimique de poésie, curieux de tout ce qui l'entoure, à l'écoute du Monde, Paul Francesconi, se raconte avec la fragilité et les craintes que côtoie tout artiste qui aspire à être lu et joué. Il termine l'interview en disant : « Transcrire la poésie sur un plateau, c'est une sorte de travail militant ». Un poète auteur dramatique et metteur en scène est né !

Toute la culture.com – Retour sur Ode Maritimew

*"Paul Francesconi possède le talent et la poésie de tricoter les vieilles croyances avec les rêveries actuelles. Chaque tableau est somptueux tandis que la troupe impressionne. Quatre élèves sont d'ors et déjà admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris: Shékina Mangatalle-Carey, Anthony Leichnig, Chara Afouhouye, Olenka Ilunga. **Chaque comédien soutient la sincérité du récit et des dialogues au milieu d'un univers déréalisé**. Un bravo un peu plus appuyé à **Chara Afouhouye**, admirable comédienne dont on oublie la jeunesse des acquis. La pièce, c'est le premier génie de l'auteur, tresse plusieurs thèmes en une gerbe élégante. Le syncrétisme insulaire naviguera devant nous en une fabuleuse exploration."*

Retours sur CARGO (Théâtre de l'Aquarium) - Toute la culture.com

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Paul-Francesconi-par-Jean-Pierre-Han>
Paul Francesconi - Les beaux entretiens de l'oncle Han – Théâtre Contemporain.net

ARTISTES / À SUIVRE

PAUL FRANCESCONI DE LA POÉSIE AU THÉÂTRE

Le monde du théâtre avec ses règles, sa «politique», Paul Francesconi, pas encore la trentaine, l'a découvert avec l'un de ses premiers textes, *Mon ami n'aime pas la pluie*, qu'il a lui-même mis en scène, conjointement avec deux autres partenaires expérimentés, Fargass Assandé et Odile Sankara. Autre singularité pour un «débutant», il a pu être joué, grâce au Théâtre de l'Union de Limoges que dirige Jean Lambert-wild dans des CDN comme ceux de Saint-Étienne, Valence et Dijon, avant d'arriver au Tarmac à Paris. Tout est singulier chez Paul Francesconi puisqu'il opère dans un registre d'écriture poétique, dans une langue qui doit beaucoup à ses origines réunionnaises. «*La Réunion, c'est un horizon que je ne perdrai jamais*» dit-il, un horizon qui est aussi celui d'une île renvoyant au concept d'isolement et de solitude... Arrivé en France à l'âge de 19 ans, inscrit à Sciences-Po, il a immédiatement voulu faire du théâtre «pour que la poésie devienne physique», et s'est donc inscrit pendant deux ans dans un laboratoire de formation au théâtre physique. Admirateur de Wajdi Mouawad et de Paul Claudel, il a beaucoup voyagé et vécu en Asie (au Japon, au Vietnam, en Chine), et en Inde. Rien d'étonnant si son premier texte monté au club théâtre de Sciences-Po était signé Lao Tseu, si son premier texte créé professionnellement était le poème de Pessoa, *Ode maritime ! «J'écris pour mettre en scène»*, affirme-t-il, et s'il a peu-
fini *Mon ami n'aime pas la pluie* pendant quatre ans, en en livrant plusieurs versions, c'est bien dans ce but.

TEXTE JEAN-PIERRE HAN
PHOTO JULIEN PEBREL



Compagnie Soleil Glacé
www.soleilglace.wordpress.com
ciesoleilglace@gmail.com

